

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 24 (1994)
Heft: 1

Buchbesprechung: Des auteurs, des livres

Autor: Z'graggen, Yvette

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jean-Luc Benoziglio

«Peinture avec pistolet»

Seuil

Un nouveau Benoziglio, c'est toujours un petit événement. Depuis *Quelqu'unbis est mort* en 1972 jusqu'à *Tableaux d'une ex* en 1989, avec le sommet de *Cabinet portrait* (Prix Médicis 1980), cet écrivain, Suisse par sa mère, d'origine turque par son père, et qui passa son enfance et son adolescence dans la région de Lausanne, n'a pas cessé de nous surprendre, de nous faire rire - un drôle de rire parfois proche des larmes.

Peinture avec pistolet commence par un étrange chapitre fait de longues phrases proustiennes, où il est question d'un caillou que le narrateur trouva un jour sur une plage grecque et d'où sortit, à l'improviste, un ver blanc aussi long que les phrases sus-mentionnées. Ver blanc qui tira avec lui, hors du bloc de la mémoire, une série de souvenirs allant de 1944 à 1974. Trente années, illustrées par des séquences tantôt développées, tantôt remarquablement brèves. Souvenirs de Jean-Luc Benoziglio ou de son double? Peu importe. On se laisse prendre au jeu de ce «personnage idéaliste et râleur, plus français que nature, qui tire sur tout ce qui bouge», pour reprendre les termes de l'auteur lui-même. De la première séquence, qui raconte avec une verve incroyable l'attaque, en 1944, d'un villa-

giant les lieux les plus énigmatiques de toutes les régions de Suisse, elle a cherché à démêler la légende de la vérité historique, en évitant l'écueil d'un mysticisme projectif auquel notre époque de doute existentiel prédispose.

Une approche prudente, qui n'enlève rien à la part de mystère et de fascination qu'exercent les restes bruts de ces mondes à jamais disparus. Car les mythes et croyances qui ont inspiré les traces de Falera, de la Baume du Four, de Carschenna ou de Zillis nous rappellent à notre condition d'homme face à l'ordre universel.

L'aspect probablement le plus déroutant de ce livre est qu'en abordant des sujets aussi incongrus que l'adoration des ours,

ge suisse romand par des bombardiers allemands qui se trompent de cible et sèment la panique dans un troupeau de vaches, à celle de 1974 où le narrateur assiste au coup de force de la Turquie à Chypre, on est emporté par ce roman, par sa truculence, ses images toujours renouvelées, ses bonheurs d'écriture, son humour corrosif, ses inventions, ses raccourcis vertigineux.

Ainsi, sous 1965, cette seule notation: «Songeant que des femmes aimées, puis perdues, les prénoms deviennent alors semblables à l'appellation de ces rivières qui, en temps de guerre, cessent d'évoquer de tendres nappes d'eau frôlées de demoiselles pour devenir, une fois franchies par l'ennemi, de triomphants et rudes communiqués vespéraux.»

Friedel Bohny-Reiter

«Journal de Rivesaltes»

traduit par Michèle Fleury-Seemuller
Editions Zoé

1941-42. L'Europe était plongée dans la nuit. Des camps déjà, en France, dans la zone Sud: Gurs, Rivesaltes, Argelès, Récébédou... La Croix-Rouge y envoyait des secours, car on savait que ceux qui y étaient internés - Espagnols victimes de la guerre civile, «étrangers» indésirables en France - y vivaient mal. Friedel Bohny-Reiter avait moins de trente ans quand, infirmière au service du Secours suisse aux enfants, elle travailla pendant

les pierres de fertilité, le trou aux âmes, les arbres sacrés ou la fascination du serpent, il jette un pont entre ce passé révolu et les sentiments et les attitudes qui nous animent aujourd'hui. Alors rendez-vous avec nos ancêtres pas si primitifs qu'on se les imagine...

Se commande directement aux Editions MONDO SA, 1800 Vevey, au prix de Fr. 27.50 + 500 points MONDO ou, au prix de Fr. 47.- sans la contrepartie en points Mondo. Peut également s'obtenir en librairie au prix sans les points.

Des auteurs, des livres

Yvette Z'Graggen

une année à Rivesaltes, non loin de Perpignan. Une fille généreuse, révoltée par la souffrance et qui avait aussi le goût de l'écriture. Presque chaque jour, elle tint un Journal qui resta près de cinquante ans enfermé dans un tiroir, sans que son auteur eût l'idée de le publier. Ayant appris son existence, l'historienne Michèle Fleury-Seemuller obtint de le lire: elle fut bouleversée. «Je tenais en main, écrit-elle, un document témoignant d'une période terrible. Jour après jour les souffrances des internés y sont consignées - la lutte contre la maladie, la saleté, la sous-alimentation et, à partir d'août 1942, le départ des Juifs, hommes, femmes et enfants, vers les camps de la mort.» Il lui sembla impératif de faire connaître cette histoire à d'autres. Friedel Bohny-Reiter hésita longtemps, puis finit par donner son accord. L'historienne traduisit alors le Journal en français et rédigea la préface très documentée qui figure, avec quelques photos poignantes prises par Friedel, dans le volume qui paraît aujourd'hui.

Le Journal de Friedel Bohny-Reiter reflète l'héroïsme tranquille de quelqu'un qui tente d'écarter ses états d'âme pour trouver le courage d'agir avec efficacité, de négocier afin d'éviter le pire. Il a aussi la spontanéité, la fraîcheur de la jeunesse: «Il reste vingt minutes jusqu'à une heure du matin - à nouveau une journée de travail, une journée de peines, une journée riche. Je ne peux rien faire d'autre que de dire merci de pouvoir travailler ici. Bonne nuit.»